

d'un meilleur rapport. En Espagne on a obtenu de l'accomplissement de mâles sauvages avec des oies domestiques des métis à chair très-fine.

Les oies sont blanches, noires ou grises ; les blanches sont plus recherchées à cause de leur duvet.

Un mâle suffit à 5 ou 6 femelles. L'accomplissement a lieu en février, ou même plus tôt, si la température est douce, ou si l'on a nourri les oies de graines échauffantes.

On reconnaît que le moment de la ponte est venu, lorsqu'on voit l'oie apporter de la paille à son bec pour construire son nid, et rester longtemps posée sur ses œufs ; il faut alors répandre de la paille sèche et brisée près de l'endroit qu'elle a choisi ; si cet endroit n'est pas chaud et éloigné du bruit, il faut l'attire, dans un lieu convenable, en y plaçant de la paille et des orties dont elle aime l'odeur, et en y commençant un nid qui doit être plat, pour que tous les œufs soient également couverts. L'oie va y déposer successivement ses œufs, surtout si l'on a soin de mettre de la nourriture à sa portée, et un grand vase plein d'eau, où elle puisse boire et même se baigner pendant l'incubation. On peut laisser couvrir à chaque femelle 14 à 15 œufs. Le mâle reste presque toujours auprès de la femelle pendant qu'elle couve, la protège avec vigilance et plus tard l'accompagne aux champs, lorsqu'elle y conduit ses petits. L'incubation dure de 27 à 30 jours.

Il arrive souvent que des œufs éclosent quelques jours avant les autres ; il faut alors sortir promptement les oisons du nid, autrement la mère croit sa tâche terminée et abandonne sa couvée ; on les tient chaudement, et on ne les rend à leur mère que lorsque tous les œufs sont éclos.

On commence à leur donner des œufs cuits et hachés très-menu, mêlés de jeunes orties, de pain ou de farine d'orge, blé ou sarrasin ; au bout de 5 ou 6 jours, on remplace cette nourriture par de la bouillie de maïs et de pommes de terre cuites. Pendant les premiers temps, il faut les tenir chaudement, parce que le léger duvet qui les couvre ne suffit pas pour les garantir du froid ; il faut alors ne les laisser pâturer que par un beau soleil, et leur

distribuer la nourriture trois fois le jour ; au bout d'un mois, on leur donne des fenilles de chicorée et de laitue hachée, toutes sortes de légumes cuits et détrempez avec du son dans l'eau tiède ; on les laisse barboter dans l'eau tout le temps qu'il leur plaît, et on les conduit dans les chaumes.

On a renoncé à les envoyer pâturer dans les prairies, parce qu'on a remarqué qu'elles y détruiraient les bonnes herbes et multiplieraient à l'infini les plantes nuisibles, surtout la camomille à fleur simple ; mais on leur livre les terrains vagues.

Dans les pays où on les fait pâturer, toutes les oies du village se rassemblent le matin au son de la cornemuse de leur gardien, et le suivent aux champs sans qu'aucune s'écarte de la troupe : le soir chaque oie retourne chez son maître, sans qu'une seule s'égare. Il faut toujours leur distribuer au retour quelque nourriture, pour les maintenir en bon état et les accoutumer à rentrer au logis avec plus d'empressement.

Pour engraisser les oies, on a soin de les plumer sous le ventre, de leur donner une nourriture abondante, et de les renfermer dans un lieu obscur, étroit et tranquille.

C'est au mois de novembre qu'on commence l'opération ; plus tard elles entreraient en rut, s'occuperaient de la ponte, et on les nourrirait en pure perte. Il y a 2 modes d'engraissement : le premier plus lent, mais plus économique, consiste à leur présenter une pâte de pois, de pommes de terre, de farine d'orge, d'avoine et de maïs, détrempez dans de l'eau ou du lait, qu'on leur laisse manger à discrétion.

Le second procédé est plus prompt ; on prend l'oie trois fois par jour, on la place entre ses jambes, on lui ouvre le bec de la main gauche et on lui fait avaler, de la main droite, 7 à 8 boulettes de 2 pouces de long sur un ponce d'épaisseur ; on lui fait ensuite boire du lait ou de l'eau de son. Cet engraissement dure 15 à 20 jours.

En Pologne, on engraisse les oies en les plaçant dans un pot de terre défoncé, d'une capacité telle qu'il ne permet pas à l'animal de s'y remuer d'aucun côté. Le pot est disposé dans la cage, de manière à ce que les excréments de l'oie n'y restent pas ; on les nourrit avec de la farine de maïs mêlée de raves bouillies. Les oies y ont à peine séjourné 15 jours que leur vo-